

" Ma grand-mère a hébergé un Juif pendant la guerre "

Dimanche, Pascal Savoy, de Saint-Hilaire-de-Court, recevra la médaille de " Juste parmi les nations ", décernée par l'État d'Israël à titre posthume à sa grand-mère, Hélène Saran, qui avait hébergé un Juif pendant la guerre.

Dans la famille, on ne parlait jamais de cette histoire. Ni ma grand-mère, ni ma mère. Moi, j'ai tout appris en forçant un peu les choses, raconte Pascal Savoy, 45 ans.

Il se souvient : « J'avais 10-12 ans. Je ne comprenais pas pourquoi les Saragoussi faisaient partie de notre famille, alors qu'ils n'avaient pas du tout le même nom et qu'ils habitaient Toulon. Je les appelais " tonton ", " tata ", sans savoir pourquoi. Et c'est là qu'on m'a dit qu'ils étaient de la " famille de guerre ", comme on disait à l'époque. On m'a raconté briève-



Décorée à titre posthume, Hélène Saran (1898-1987) est la 18^e « Juste parmi les nations » du Cher. Depuis la création de l'association Yad Vashem par l'État d'Israël, en 1953 2.740 personnes ont reçu cette médaille en France, et 21.760 dans le monde.

ment que ma grand-mère avait hébergé Vitalis pendant la guerre, alors qu'il était juif (lire ci-dessous). Moi, je ne voyais pas trop où était le problème. J'ai ensuite poussé le bouchon un peu plus loin, je me suis informé sur la Résistance,

le génocide juif, etc. Et j'ai mieux compris son acte. »

Hélène Saran est décédée en 1987, à Brive-la-Gaillarde, à l'âge de 89 ans. Sa fille, Janine, qui avait activement participé à l'hébergement de Vitalis, est atteinte de la

maladie d'Alzheimer. Elle est soignée dans une maison médicalisée de Vierzon. C'est pourquoi l'association Yad Vashem a désigné Pascal Savoy (fils de Janine) comme représentant de son aïeule. Dimanche, un représentant de l'am-

bassade d'Israël à Paris, se déplacera donc à Saint-Hilaire-de-Court. « J'ai reçu un appel de l'institut Yad Vashem en fin d'année dernière, se souvient Pascal Savoy. Au bout du fil, la personne m'a d'abord posé plusieurs questions sur la famille. Et elle m'a ensuite expliqué que l'association avait décidé de porter ma grand-mère au rang de " Juste " pour son action pendant la guerre. Je connaissais bien la raison, mais j'ai quand même été surpris. Ça me semble un peu désuet de le faire maintenant, alors qu'elle n'est plus en vie. Néanmoins, cela permet de raviver le souvenir et de rappeler aux nouvelles générations cette période de l'Histoire. En cela, c'est une très bonne chose. »

" Mon petit, je vais te soigner et te nourrir "

Il ajoute humblement : « Ma grand-mère mérite sûrement ce titre ; son geste peut être considéré comme héroïque, elle a pris des risques en hébergeant un résistant, juif de surcroît. Mais le jour où on lui a présenté Vitalis, elle a simplement été mise devant le fait accompli. En bonne chrétienne qui doit

" sauver son prochain ", elle n'a pas voulu dire non ».

Dimanche, malgré ses 88 ans et les 700 km qui le sépare du Cher, le Toulonnais Vitalis Saragoussi, en personne, assistera à la cérémonie. Hier, avec émotion, l'octogénaire a dressé un vibrant hommage à sa « marraine de guerre » : « Elle m'a sauvé la vie au péril de la sienne et de celle de ses enfants. Elle n'a pas hésité à me cacher. " Oui mon petit, je vais te soigner et te nourrir " m'a-t-elle dit en me voyant dans mon lamentable état. J'ai une reconnaissance éternelle envers Hélène Saran et sa famille. C'est un grand honneur d'assister à cette remise de médaille. J'ai la chance d'être encore en vie. J'espère avoir la force, dimanche, de m'exprimer. Et je voudrais associer à cette journée la mémoire de mon frère, Marcel, qui m'a libéré et m'a envoyé vers ces gens ».

Même s'ils ne se sont pas vus depuis plus de trente ans, Vitalis se souvient bien de Pascal Savoy et se dit « impatient de le revoir ». « J'ai toujours voulu fait plaisir et rendre service à la famille Saran. Je leur dois tout ! »

Anthony FLOC'H

La cérémonie aura lieu dimanche 3 juin à 11 h à la salle de culture et loisirs de Saint-Hilaire-de-Court.

" Elle m'a caché dans le grenier "

A l'heure où éclate la Seconde guerre mondiale, Hélène Saran vit à Paris avec ses trois filles, Yvonne, Odette et Janine. Son mari, lui, est décédé depuis cinq ans. Face au danger que représente le conflit, les quatre femmes quittent rapidement la capitale pour s'installer à Brive-la-Gaillarde, en Zone libre.

En janvier 1944, en pleine occupation allemande, Janine, âgée de 17 ans, demande à sa mère d'héberger Vitalis Saragoussi, 25 ans, un résistant juif d'origine grecque, grave-

ment blessé. Vitalis explique la rencontre : « Le 8 janvier, mon frère, Marcel, chef de groupe dans la Résistance, m'a libéré de la prison de Tulle, où j'étais enfermé et soigné suite à une très grave blessure de guerre. Lui et ses collègues m'ont alors caché dans la forêt. Mais il faisait moins 12 °C. Et vu mon état désastreux, je ne pouvais pas rester sans abri. Et comme mon frère connaissait Janine, il m'a envoyé dans sa famille. Sa mère, Hélène Saran, n'a pas hésité une seconde à me gar-

der. Elle m'a nourri, soigné, pendant plus de trois mois ».

Vitalis Saragoussi souligne l'énorme risque pris par la famille Saran pendant tout ce temps. Il se souvient notamment du « jour où la division allemande Das Reich, après l'épisode d'Oradour-sur-Glane, s'est mise à fouiller toutes les maisons de Brive-la-Gaillarde » : « Les Allemands étaient dans la rue. Je me suis dit qu'on était foutus. J'ai voulu m'en aller, je ne voulais pas qu'ils trinquent, eux aussi. Mais Hélène Sa-

ran s'est opposée à mon départ, elle m'a caché dans le grenier. J'étais mort de trouille. Les Allemands ont demandé aux voisins qui vivait dans notre maison. Ils ont répondu que c'était une veuve avec ses filles. Du coup, ils n'ont pas cherché plus loin, alors qu'ils avaient fouillé tous les autres avant nous. Nous avons eu une chance inimaginable. Une de plus dans ma vie... »

A.F.